

Fatih Akin au diapason d'Istanbul

mercredi 13 juillet 2005, par [Nidam Abdi](#)

Libération

Crossing the Bridge : the Sound of Istanbul **documentaire de Fatih Akin, 1 h 30.**

l'exercice était incertain. Etre le fils né à Hambourg d'un ex-pêcheur turc, avoir remporté en 2004 l'ours d'or du festival de Berlin avec une fiction (Head On) et vouloir filmer la réalité musicale d'Istanbul. Mais ce documentaire montre que Fatih Akin n'a pas froid aux yeux : il voit même juste, soulignant que la musique est le meilleur médium pour décrypter cette ville, devenue une capitale des mélanges entre Orient et Occident. Car aujourd'hui, au bord du Bosphore, se côtoient les meilleurs joueurs de luth orientaux et parmi les plus brillants pianistes occidentaux.

Pour mener à bien son errance stambouliote, Fatih Akin s'accompagne de son musicien, l'Allemand Alexander Hacke, et, prônant la légèreté, ils nous font découvrir tour à tour les scènes rock, rap et électronique. Akin n'oublie pas non plus qu'Asie et Europe sont incarnées à Istanbul par la virtuosité musicale du peuple tsigane. Pour ceux qui connaissent les musiques du pays, ce documentaire commence par la fin, quand la caméra de Fatih Akin va dans un hammam, à la rencontre de la chanteuse kurde Aynur, puis de son manager Hassan Saltik, avant un finale somptueux partagé entre une visite chez Orhan Gencebay, star incontestée de l'arabesk, et une autre chez Sezen Aksu, la Piaf orientale qui transporte l'enthousiasme de l'Anatolie profonde jusqu'à la lointaine Allemagne, écoutée par les enfants de l'immigration.

Soucieux de ne rater aucun détail, Akin a préparé toutes ses rencontres avec minutie. Chez Orhan Gencebay, il montre l'aspect seventies de l'Elvis de l'arabesk. Avec Sezen Aksu, il restitue l'ego surdimensionné de la diva, souffrant mais ne pliant pas. Avec sa guitare, Alexander Hacke se met dans un coin derrière la star, la seule artiste à ne pas passer à la question : Fatih Akin choisit de filmer Sezen comme un fan, lui offrant une des plus belles séquences musicales du film. Chevelure dorée, visage bruni, la chanteuse fait une démonstration vocale, prouvant comment une petite fille d'Izmir incarne la meilleure synthèse musicale entre Orient et Occident, quête sans cesse poursuivie par Akin dans ce beau film.

<http://www.liberation.fr/page.php?A...>